

5ème dimanche du Temps Ordinaire

Lecture du livre d'Isaïe (Is 58, 7-10)

Ainsi parle le Seigneur : Partage ton pain avec celui qui a faim, accueille chez toi les pauvres sans abri, couvre celui que tu verras sans vêtement, ne te dérobe pas à ton semblable.

Alors ta lumière jaillira comme l'aurore, et tes forces reviendront vite. Devant toi marchera ta justice, et la gloire du Seigneur fermera la marche.

Alors, si tu appelles, le Seigneur répondra ; si tu cries, il dira : « Me voici. »

Si tu fais disparaître de chez toi le joug, le geste accusateur, la parole malfaisante, si tu donnes à celui qui a faim ce que toi, tu désires, et si tu combles les désirs du malheureux, ta lumière se lèvera dans les ténèbres et ton obscurité sera lumière de midi.

Psaume (Ps 111 (112), 4-5, 6-7, 8a.9)

Lumière des cœurs droits, il s'est levé dans les ténèbres,
homme de justice, de tendresse et de pitié.

L'homme de bien a pitié, il partage ;
il mène ses affaires avec droiture.

Cet homme jamais ne tombera ;
toujours on fera mémoire du juste.
Il ne craint pas l'annonce d'un malheur :
le cœur ferme, il s'appuie sur le Seigneur.

Son cœur est confiant, il ne craint pas.
À pleines mains, il donne au pauvre ;
à jamais se maintiendra sa justice,
sa puissance grandira, et sa gloire !

Lecture de la première lettre de s. Paul aux Corinthiens (1 Co 2, 1-5)

Frères, quand je suis venu chez vous, je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu avec le prestige du langage ou de la sagesse. Parmi vous, je n'ai rien voulu connaître d'autre que Jésus Christ, ce Messie crucifié. Et c'est dans la faiblesse, craintif et tout tremblant, que je me suis présenté à vous. Mon langage, ma proclamation de l'Évangile, n'avaient rien d'un langage de sagesse qui veut convaincre ; mais c'est l'Esprit et sa puissance qui se manifestaient, pour que votre foi repose, non pas sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu.

Évangile (Mt 5, 13-16)

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, il leur disait : « Vous êtes le sel de la terre. Si le sel se dénature, comment redeviendra-t-il du sel ? Il ne vaut plus rien : on le jette dehors et il est piétiné par les gens.

Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison.

De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux. »

Homélie

« Vous, vous êtes le sel de la terre... Vous, vous êtes la lumière du monde », voilà deux déclarations particulièrement impressionnantes. Dites avec emphase, par-dessus le marché.

Au moment où Jésus parle ainsi à ses disciples, nous ne savons encore rien d'eux.

On les a vu suivre le maître qui les appelait mais rien ne nous a encore été indiqué de ce qui fait leur personnalité et il y avait même quelque chose de mystérieux dans cet invitation lancé par Jésus : pourquoi eux ? Mais après tout, s'il n'y a pas d'indice, c'est certainement parce que la question n'est pas là. La vraie question est plutôt de comprendre que c'est Jésus qui a l'initiative parce que c'est lui qui est le maître.

En tout cas, ces inconnus, nous les verrons vivre avec lui, le questionner, réagir. Et on ne peut pas dire que les évangélistes les mettent à leur avantage. S'il y a un trait commun aux quatre récits, c'est bien celui-là : les disciples n'apparaissent jamais comme des hommes exceptionnels. Tout au contraire, ils sont d'une désarmante normalité, jusque dans leur capacité à ne jamais rien comprendre des enjeux de ce qui leur arrive avec Jésus.

Pourtant, là, sous nos yeux, Jésus leur dit ce que nous venons d'entendre.

On comprendrait mieux la portée de ses propos en transposant un peu, parce que le sel, dans cette région du monde tout particulièrement, n'est pas un ingrédient ordinaire. Dans nos représentations franco-françaises, c'est juste un supplément mais en arabe, la langue la plus proche de l'hébreu avec l'araméen, la racine du mot qui désigne le sel a de multiples dérivés qui désignent une chose parfaite. Dans le bassin méditerranéen, d'ailleurs, le sel est un ingrédient d'une grande importance. Bien plus qu'un petit condiment pour agrémenter un plat, il est essentiel. Le sel sert à conserver, c'est même pour cela que les Bretons ne peuvent pas s'empêcher d'en mettre dans leur beurre. Par ailleurs, le deuxième livre des Rois montre une scène où Élisée assainit une source avec du sel, les holocaustes du Temple étaient salés avec le sel soufré de la mer morte pour faciliter leur combustion¹. Et puis, si vous croisez un médecin un jour ou l'autre, il vous dira que le sel est indispensable parce qu'il est un constituant fondamental du milieu intérieur. On en perd tous les jours avec les fluides du corps, et si on ne le remplace pas, on s'expose à de sérieux ennuis, ça ne vaut pas que pour les vaches. En parlant de sel, on n'est donc vraiment pas dans le registre de l'accessoire mais dans celui des réalités vitales, et, par conséquent, le sel est un trésor.

Et on voit bien que l'affirmation a une portée considérable. Il n'est pas seulement question d'un petit supplément, d'une option, il est question vraiment d'une grande valeur intrinsèque.

Jésus ne désigne donc pas ses disciples comme de simples collaborateurs, des gens qui vont apporter une contribution positive à son projet et qu'il encouragerait pour en tirer davantage. Ça, c'est souvent la façon dont notre culture humaine conçoit les compliments. On fait remarquer à quelqu'un un aspect positif de sa personne mais, en même temps, une ambiguïté plane : on vous flatte parce qu'on a besoin de vous mais en cas de défaillance, que se passera-t-il ?

Apparemment, Jésus serait aussi sur ce rail-là puisqu'il parle de sel qui se corrompt, avec un verbe très fort qu'on emploie aussi pour un homme qui devient fou, il parle de piétinement et de perte. Ça sent la menace. Et pourtant, les hommes à qui ils dit cela seront ses envoyés, malgré leur conduite honteuse au moment de la croix où on les aura vu abandonner le maître et fuir comme des lapins effarouchés. Or, Jésus ne se débarrassera pas d'eux comme on se débarrasse de quelqu'un qui vous a déçu. Est-ce que la menace a fait « pschitt » ?

Eh bien, Jésus ne nous parle donc pas d'une estime conditionnée par des performances. Il parle de responsabilité au moment-même où il leur indique la valeur que ses disciples ont

¹ « Tu les amèneras [les animaux du sacrifice] devant le Seigneur ; les prêtres jetteront sur eux du sel et les offriront en holocauste pour le Seigneur. » (Ez 43,24).

vraiment. Il ne s'agit pas de réalités glorieuses, de choses à entreprendre. Il s'agit d'être vraiment ce qu'ils doivent être. Et même ce qu'ils sont déjà puisque Jésus parle au présent de l'indicatif. Le sel n'a rien d'autre à faire que d'être lui-même. Et le sel est fondamentalement bon, tout comme les hommes sont fondamentalement bons parce que nous participons d'une création dont Dieu lui-même affirme qu'elle est bonne.

Bons, les hommes ? Évidemment c'est pour nous-mêmes qu'il est difficile de le croire. Nous voyons ce qu'il en est des conduites humaines. À commencer par les nôtres, qui, lorsque nous avons un atome de lucidité, nous font rougir et trembler, de peur qu'on n'en découvre encore un peu plus.

Alors, comment Jésus peut-il utiliser un tel qualificatif ?

Et c'est un peu la même chose pour la lumière : la lampe n'a pas à calculer son coup pour prendre sa place dans l'espace commun. Dans le noir, même une petite lumière, ça se voit de loin, à plus forte raison quand elle est placée en hauteur. Si l'on se souvient que des hommes ont traversé le désert pour venir voir l'enfant de Bethléem parce qu'ils avaient vu son étoile, l'image est suffisamment suggestive : une petite lueur, ça suffit à vous mener loin.

Voilà : Jésus n'est ni un flatteur ni un naïf mais il appelle donc ses disciples à une générosité large qui les déplace complètement. Il ne parle pas non plus de secrets pour initiés à garder jalousement ou de compétition dans laquelle seul le meilleur l'emporte. Il s'agit de vivre pour tous. Alors, même s'ils n'ont pas une allure brillante, ses disciples sont des lumières. Et les deux images – sel et lumière – se complètent, l'une parlant de qualité intrinsèque et intérieure, l'autre jouant sur le rayonnement.

Les misères des disciples, nous ne les connaissons que trop. Ce sont les nôtres. À chacun son petit cocktail particulier, plus ou moins fort dosé, mais nous sommes tous concernés. Il n'y a pas besoin de révélation pour le savoir. Mais c'est précisément pour cela qu'il faut croire Jésus dans ces déclarations où il nous dit la valeur que nous avons à ses yeux. Jésus n'est pas disciple de Rousseau, ça vole plus haut que ça, et le croire, lui, c'est se mettre en situation de comprendre un peu mieux l'ampleur de ce qui se passe dans notre rencontre avec lui. Cela nous échappera toujours en grande partie mais nous sommes appelés, nous aussi, au don de nous-mêmes.

Il n'y a plus qu'à passer à l'acte...

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 8 février 2026.